

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 15 (1987)
Heft: 59

Artikel: Le tchin di tchurie = Le chien du curé
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages jurassiennes



LE TCHIN DI TCHURIE

Die-houre di maitïn, Mossieu le Tchurie s'aippontait po dire sai graind'masse. Cment d'aivésie, è l'aivait tchiti sai marlire tchure que se trovait ai quéques péssaises di Môtie. En traivouéchaint le Môtie; dâ le bé, son tchure de véye Prêtre se diait "Mon Dûe... Mon Dûe, ès se faint pus raïes de dumoûenes en dumoûenes" en

révisaint les baincs veûes. Bïn chur, dains le vlaidge è n'y aivait bïntôt pus que des véyes, les djûnes s'en étaïnt allès dgingnie lu vie dains les grosses velles. E pe dains les véyes è y en aivait aidé que meuraïns dains l'année. Da quarante ans qu'è l'était li, è les couégnéssait tus, pe les ainmaient to piein.

E vétiait aivo ïn tchïn que s'appelait Bello, ïn caignat que le Djoset d'ansson lai fïn y aivait baiyie. Dïnche-lai qu'è y aivait dit vos airrèz ïn aimi aivo vos, vos ne seri pon tot-paire-vos dains l'hôta. Das ci djoué lî, tchaind qu'on voyait le Tchurie, aidé le tchïn trottî de côte de son Métre. Que l'hanne de Dûe feut aippelè po ïn malaite, qu'è se pouérmenésse dains les bôs, Bello faisait aidé paitchi de lai tire-feu. Se le Tchurie était sietè en sai tâle de traivaiye; qu'è l'aippelè aivo ïn po d'ordjou "son bureau" po aippontie son prâtche di dumoûene, Bello demouérait saidgement de côte di Tchurie que de boussenattes en boussenattes y yésait enne paitchie de son prâtche cment ce le tchïn poyait y baiyie son appréciation. "Véye fo qui seu" qu'è se diait tot hât ! ça vrai que te ne comprend ren, mains y me demainde se mes ôuaiyes, que drement bïn svent di temps de lai masse le compreniant meux que toi...

Tchaind qu'on ïvitait le Tchurie po dénè, è y aivait aidé, dos lai tâle ïn crebion aippontie po lai noñne

di tchïn. Dains ses djûnes années, è ritait aivo les afaints, les âtres tchïns, c'qu'è l'ainmait le pu, c'était d'épaivurie les tchaits dains le tchetchi de lai tchure. Mossieu le Tchurie n'aivait qu'ai y dire "Tchaisse Bello" le tchïn paichait cment enne éluze. Aivo les années

lai béte, tot cment son Métre étaïnt vni roide. Le Tchurie pailait de ses rhomâtisses, sains rébiè, aivo ïn cop d'euye vés son tchiñ d'adjoutè que ç'tu-çi n'anllait pon meux que lu. Vos èz tus compris, ès ne se tchitaïnt pus vôre mains ço qui ai rébiè de vos dire, ç'a que le tchiñ seuyait le Tchurie d'junque à Môtie, è aichistait ai totes les masses, totes les proiyires en quelques heure que se feusse. Bello s'embruait a Môtie aivo le Tchurie se coutchie a pîe de l'hâtè, è ne boudgie pépe enne aroiyé. Le djoué de lai confirmation, l'Evêque n'avait pon fait d'hischtoire, tchaind, è l'aivait vu le tchiñ a Môtie. Aivo ïn sôrire, è l'aivait péssè devaint le tchiñ que se demaindait poquoï ïn hanne de Dûe se trovait a Môtie aivo ïn gros chtécre est pe ïn tchaipé pontu !...

Son Tchurie en lu n'aivaipe fâte de tos si barda po dire sai masse... est pe ci djoué li, è n'aivaipe r'ciè les regaïs de teindrassé aqué è l'était aivésie. Le tchiñ santait bïn qu'ïn Tchurie de lai velle, mainme tchaind qu'è la bïn vétu po proiyie, ne sero étre sïmpye aivo les dgens cment son Tchurie en lu.

Péssè ç'te confirmation, lai vie aivait retrovè son tchemïn d'aivésie. En ci dumouâene le maitïn, féte de Saint Brice, Bello aivait aivu tot piein de mâe po se piaintè su ses paittes, è se yeuvé, taïnt bïn que mâe. Sietè su son derrie, ses euyes viries su le bé visaidge di Prêtre, son regait sannè dire "Ne me lésse pon.... pon maïntenant". Le Tchurie, po ne pon faire de poûne ai son aimi se boté enne main su lai haintche est pe to ballement aivo le tchiñ que le seuyait, traivouéché le paircoué de lai tchure a Môtie. Aivo bécop de mâe, le tchiñ se coutchie en sai pièce d'aivésie. Di temps de lai masse, le Tchurie ne poyait s'envoidgè de tchimpè, en lai leste, ïn euye de lai san de son tchiñ. E faisait de gros l'effôts po seûdre l'ôdre des proiyires di dumouâene. Cment ai son aivésie, le tchiñ demouérè bïn saidge, les eûyes virie aidé de lai san de son Tchurie. Aiprés l'élévâtion, ïn cop de pus le Tchurie virie les euyes, vés son aimi, ça a ci môment lî que Bello to ballement çiosé ses eûyes sai téte tchoiyé su lai san po s'étendre to di long de côté de l'hâté. Le môment était veni de se tchiti po lai vie. Le tchûre poisaïnt le Prêtre adjouté hümbyeument enne proiyire a Bon Dûe qu'è preniésse tchesin de son aimi d'junque a djoué voué è l'airait décidè de veni le parre lu aito.

Les ôuaiyes di Tchurie n'en ain ren su, ai pe mainme se ès l'airaïn saivu, to chur que niun n'airait trovè ai redire.



M.-L. Oberli

LE CHIEN DU CURE

Dix heures du matin, Monsieur le curé s'apprêtait pour dire sa grand'messe. Comme d'habitude, il avait quitté sa cure qui se trouvait à quelques pas de l'église. En traversant l'église, depuis le bas, son coeur de vieux prêtre se disait : "Mon Dieu... Mon Dieu, ils se font plus rares de dimanche en dimanche " en regardant les bancs vides. Bien sûr dans le village, il n'y avait bientôt plus que des vieux, les jeunes s'en étaient allés gagner leur vie dans les grandes villes. Et puis, dans les vieux il en partait toujours durant l'année. Depuis quarante ans qu'il était là, il les connaissait tous, et puis les aimait tout plein.

Il vivait avec un chien qui s'appelait Bello, un batard que le Joseph du haut du pâturage lui avait donné.

Comme ça, lui avait-il dit, vous aurez un ami avec vous, vous ne serez pas tout seul dans votre logis. Dès ce jour-là, quand on voyait le curé, le chien trottaît à côté de son Maître. Que l'homme de Dieu fût appelé pour un malade, qu'il se promenât dans les bois, Bello faisait partie de la sortie. Si le curé était assis à sa table de travail qu'il appelait avec un peu d'orgueil "son bureau", pour apprêter son prêche du dimanche, Bello demeurait sagement à côté du curé, qui de temps en temps lui lisait une partie de son prêche, comme si le chien pouvait lui donner son appréciation. "Vieux fou que je suis, qu'il se disait tout haut, c'est vrai que tu ne comprends rien, mais je me demande si mes ouailles, qui dorment bien souvent le temps de la messe le comprennent mieux que toi !... Quand on invitait le curé pour dîner, il y avait toujours sous la table un récipient prêt pour le manger du chien. Dans ses jeunes années, il courait avec les enfants, les autres chiens. Ce qu'il aimait surtout le plus, c'était d'épouvanter les chats dans le jardin de la cure. Monsieur le curé n'avait qu'à lui dire "chasse Bello", le chien partait comme un éclair. Avec les années la bête, tout comme son Maître, était devenue raide. Le curé parlait de ses rhumatismes, sans oublier, avec un coup d'oeil vers son chien, d'ajouter que celui-ci n'allait pas mieux que lui. Vous avez tous compris, ils ne se quittaient plus guère, mais ce que j'ai oublié de vous dire, c'est que le chien suivait le curé jusqu'à l'église. Il assistait à toutes les messes, toutes les prières, à quelle heure que se fût. Bello s'enfilait à l'église avec le curé, se couchait au pied de l'autel, et ne bougeait pas une oreille. Le jour de la confirmation, l'Evêque n'avait pas fait d'histoires quand il avait vu le chien à l'église. Avec un sourire, il avait passé devant le chien qui se demandait pourquoi un homme de Dieu se trouvait à l'église avec un gros bâton et aussi un chapeau pointu !... Son curé à lui n'avait pas besoin de tout ce commerce pour dire sa messe, et puis ce jour-là, il n'avait pas reçu les regards de tendresse auquels il était habitué. Le chien sentait bien qu'un curé de la ville, même quand il est bien vêtu pour prier, ne saurait être

simple avec les gens comme son curé à lui. Passé cette confirmation, la vie avait retrouvé son chemin habituel.

En ce dimanche matin, fête de Saint Brice, Bello avait beaucoup de mal de se planter sur ses pattes, il se leva tant bien que mal. Assis sur son derrière, ses yeux tournés sur le beau visage ridé du prêtre, son regard semblait dire "Ne me laisse pas.... pas maintenant". Le curé pour ne pas faire de peine à son ami, se mit une main sur la hanche et puis tout doucement traversa le parcours de la cure à l'église avec son chien. Avec beaucoup de mal, le chien se coucha à sa place habituelle. Du temps de la messe, le curé ne pouvait s'empêcher de jeter, en vitesse, un oeil du côté de son chien. Il faisait un gros effort pour suivre l'ordre des prières du dimanche. Comme à son habitude, le chien demeurait bien sage, les yeux toujours tournés vers son curé. Après l'élévation une fois de plus, le curé tourna les yeux vers son ami. C'est à ce moment-là que Bello tout doucement ferma ses yeux, sa tête tomba sur le côté pour s'étendretout du long sur le côté de l'autel. Le cœur lourd, le Prêtre ajouta humblement une prière au Bon Dieu qu'il prenne soin de son ami jusqu'au jour où il aura décidé de venir le prendre lui aussi.

Les ouailles du curé n'en ont rien su, et puis même s'ils l'avaient su, sûrement que personne n'aurait trouvé à redire.



Amis patoisants

Pour offrir ou recevoir : un cadeau très apprécié

Léon L'Homme vous présente

le dictionnaire patois-français de la Haute-Glâne

Un éventail de 13 000 vocables traduits en français et assortis d'une phraséologie en illustrant l'emploi. Beau livre cartonné de 600 pages, format 16/23,5 cm. Préface de Francis Brodard. Adresser votre commande par carte postale : Imprimerie St. Canisius 3 1701 Fribourg. Prix : Fr. 94.-